

Le Canard

MONTREAL, 31 MAI 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIPPAULT & ROBINET,
Éditeurs-Propriétaires,
No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 325.

Nos lecteurs du *Canard* ont aujourd'hui la primeur d'un document important que nous publions *in extenso*. Ce document est le mandement du grand Vicaire Trudel au sujet du Denier de l'*Etendard*. Nous engageons nos lecteurs à méditer sérieusement cette pièce importante.

Nous donnons le texte en latin et la traduction française.

Nos Primes

Le tirage du dernier numéro du CANARD (17 mai) a eu lieu chez MM. Duhamel & Lemieux, occupants de la rue Ste Catherine, au milieu d'un immense concours de personnes. Voici les numéros gagnants :

Premier prix (cinq piastres)

5076

Deuxième prix... Une piastre...	No. 3969
Troisième prix...	"...No. 2503
Quatrième prix...	"...No. 3548
Cinquième prix...	"...No. 5211
Sixième prix...	"...No. 7860
Septième prix... Cinquante cents...	No. 946
Huitième prix...	"...No. 6705
Neuvième prix...	"...No. 7685
Dixième prix...	"...No. 71
Onzième prix...	"...No. 1094
Douzième prix...	"...No. 7845
Treizième prix...	"...No. 3907
Quatorzième prix...	"...No. 6411
Quinzième prix...	"...No. 2475
Seizième prix...	"...No. 151
Dix-septième prix...	"...No. 2602
Dix-huitième prix...	"...No. 2429
Dix-neuvième...	"...No. 2677
Vingtième...	"...No. 8660
Vingt-unième...	"...No. 1096
Vingt-deuxième...	"...No. 278
Vingt-troisième...	"...No. 1838
Vingt-quatrième...	"...No. 7525
Vingt-cinquième...	"...No. 6368
Vingt-sixième...	"...No. 5421
Vingt-septième...	"...No. 6416
Vingt-huitième...	"...No. 4546
Vingt-neuvième...	"...No. 2564
Trentième...	"...No. 4576
Trent-unième...	"...No. 4869
Trent-deuxième...	"...No. 4624
Trent-troisième...	"...No. 1885
Trent-quatrième...	"...No. 2587
Trent-cinquième...	"...No. 7981
Trent-sixième...	"...No. 131

Les numéros suivants du 10 mai ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

No. 4615, M. Nap. Desmarchais, garde-magasin, Rue Ste Elizabeth, Montréal.

No. 744, M. Chévreuil & Solis, Valleyfield.

No. 5817, M. Pierre Larose, 660, rue St Laurent, Village St. Jean-Baptiste.

No. 4499, M. O. Trudel, mécanicien, 191 rue Murray.

No. 7980, M. H. Rochelieu, com-morçant, 188 rue Dorchester, Montréal.

Le prochain tirage (Canard du 24 mai) aura lieu dans les salles d'en-cau de MM. Duhamel & Lemieux, 527 rue Ste Catherine, lundi prochain le 2 de Juin, à 8 heures p. m.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le seul journal illustré publié au Canada.

Correspondance Africaine.

A bou Harassa

28 mai 1884.

Mon cher CANARD.

J'avais l'intention de passer la fête de la Reine à Montréal, mais j'ai reçu une note pressante de Mame Victoire me demandant de mettre en route immédiatement pour l'Angleterre, car elle voulait me donner une commission importante. Je ne me suis pas endormi sur la réti. J'ai pris mes cliques et mes olagues et je me suis embarqué sur un steamer sans perdre une journée.

Je me suis rendu au château de Windsor immédiatement après mon arrivée à Londres. Mame Victoire n'était pas assez bien pour descendre à la cuisine et les servantes qui acheminaient le train du matin m'ont demandé de monter dans la sal'e à dîner. Mame Victoire souffre encore beaucoup de sa jambe et elle ne peut pas grouiller de son fauteuil. Le docteur lui a défendu de marcher pendant cinq ou six semaines.

La bourgeoisie me reçut avec sa politesse ordinaire. Elle me passa la clé du side-board en me disant :

— Tu dois être fatigué par le voyage. Ouvre l'armoire du milieu et sers-toi avec la carafe. Tu y trouveras de la liqueur de cerises à grappe que je crois excellente.

Je me servis une bonne rasade qui me fit licher les barbes.

Je m'assis près de la bourgeoisie et elle me parla de la commission qu'elle voulait me donner.

Mes soldats, me dit-elle, se sont fourrés dans un vilain guépior en Egypte. Mon général Gordon s'est fait corner avec ses troupes dans le Soudan. Il se trouve entre les mains du faux prophète El Mahdi qui me demande une forte rançon pour le remettre en liberté. C'est très difficile de communiquer avec Gordon. Un Arabe me demande £5,000 pour aller porter un paquet de papiers au général prisonnier et il voudrait se faire payer d'avance. Je ne crois pas que ce moricaud réussisse à pénétrer jusqu'à Gordon. Je voudrais te confier la job, car je sais que les canayens n'ont pas frette aux yeux et qu'ils peuvent passer partout.

— Vous avez raison, madame. Je vais me charger de l'affaire et je vous réponds que j'arriverai jusqu'au général Gordon. Je ne serai pas regardant quant au prix. Comme c'est pour vous rendre service, je ne vous chargerai que mes dépenses de voyage.

La bourgeoisie accepta mon offre. Elle me grâ d'une bourse assez ronde. Je barrai mon porte-manteau en tapis et je partis pour l'Afrique par le premier steamer.

Je ne parlerai pas de ce que j'ai vu à Alexandrie et au Caire, car j'ai pris très peu de notes sur cette partie de mon voyage. J'y menfonçai dans la Haute Egypte et j'arrivai dans le Soudan.

J'ai rencontré des généraux anglais qui m'ont dit qu'ils étaient écœurés par la tournure que prenait la guerre.

Ils étaient dévorés par les marins-gouins et enflés par l'herbe à puce.

Les provisions de bouche leur manquaient et les cotomacs des soldats commençaient à leur vriller. On saurait contre Gladstone qui avait lancé les troupes anglaises dans un pays de démons. Il faut voir aussi les soldats du Soudan. Ça se promène avec un braillet pour tout costume.

J'ai passé par El Obéid et j'ai réussi à traverser les lignes nègres et je me suis rendu jusqu'à Debbeh où j'ai vu Ali le Maudit le Faux Prophète.

En entrant chez lui, je me suis bien trompé de porte et je me suis trouvé tout-à-coup dans son stock de femmes; ils appellent ça un harom par là-bas. Il y avait une douzaine de

femmes, plus ou moins jolies les unes que les autres, mais aucune d'elles ne pourrait tenir une chandelle à côté de n'importe quelle de nos canayennes.

Je me suis approché de ces dames pour leur parler, quand je me suis senti pris par le chignon du cou par un grand taupin noir qui avait une petite voix fluette comme un des membres du club des gens qui ont mal aux dents. Malgré que je sois assez fort pour le coup de poing, je n'ai pu résister à ce jack-là. Il m'a fait sortir en me traitant de chien d'infidèle. J'ai trouvé ça bien insultant pour un canayen. J'ai appris quelques minutes après que ce grand *bully* noir était un oupouque qui gardait le harem.

J'ai rencontré le faux prophète dans un passage et il m'a demandé où j'allais. Pas si bête moi, je lui ai conté une histoire de ma façon à l'effet de l'empêcher de croire que j'allais trouver le général Gordon. Je lui ai dit à propos de son harom de faire bien attention à lui s'il allait visiter Montréal avec ses douze femmes. Le recorder de Montigny n'entend pas le badinage sur ce chapitre-là. Il ne lui laisserait qu'une femme et les onze autres paieraient \$50. et passeraient six mois en prison.

Après avoir passé une couple d'heures dans les environs de la ville j'ai continué ma route vers la place où je devais trouver Gordon.

Malheureusement je n'ai pu trouver de guides et j'ai été obligé de rebrousser chemin. Gordon s'en tirera comme il pourra. Quand à moi je m'en bats l'œil et je retourne en Canada, un pays beaucoup plus beau que le Soudan.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

Lettre Pastorale du Grand-Vicaire

Francois-Xavier-Anselme Trudel, Castorum Magnus Pontifex, Grandus Vicarius Americo Nordi, clergo irregulario et seculario, Salut et Benedictio!

Carissimi Fratres,—

Sancta gazetta que dicitur *Etendardus*, et quem fundavi pro defendere religionem contra francos-magones, filat mauvaisum cotonium.

Ad clarandum populum Canadensium oportet brulere cieregos duobus boutibus, et per consequentiam depensare multum argentum. Scripsimus epistolam Makalo, millionario in San Francisco, et demandavimus si envovare centum mille piastras, sed Chaplo, specios heretico, qui juravit hainam mortalem societati Castorum et Trudolico-cocogocafardiflorum, consoillavit Makalo non envovare argentum ad *Etendardum*, quia volebam tirare ci carottam. Makalo respondit in lingua anglia: *Do you see any green in my eye?* Quid vult dicere in latina: "Vides ne verum in oculo meo?" Mi carissimi Fratres, non fui rebutatus per isto refuso. Et stabili *Etendardum* cum viginti mille piastras, qui mihi fuerunt donatus in dioceso Montreali. In minus uni anni et demidium argentum istum fundavi sicut beurus in potella Rodio *Etendardus* sustentus est per subscriptionibus amicorum, sed sunt imiter ad tannandum istas pceonas pro argento. Culum inspiravit mihi ideam magnificam ad assurandum existentiam sui journali catholici in provincia Quebecensis. Idea ista consistat faciendum sicut Papa, id est etablire Deniorum *Etendardi* sicut deniorum sancti Petri. Facio appolum ad benevolentiam, caritatem, zelum omnium eorum et catholicorum, grossis crinibus ut faciunt comprene ouaillibus eorum necessitatem donandi subventionem antiquam *Etendardo*. Facile erit

ois fourrare in cocoom paroissienorum quod religio catholica est in dangero si *Etendardus* crevat fauto argenti. Planus meus, qui non potest esse vocatus planus negri, est obligandi ouaillibus vestros payare decem centos per moisum *Etendardo*. Erit opus plus et meritosus. Chacounus potebit dicere in donando argentum suum pro journalum tam bonum: Beati mes dix cents. Beati me dicent!!! Espere chacounus se facebit devoirum cooperandi mecum in granda missione quem accepit de celo, id est destructio francorum maconorum et exaltatio bonorum principum societates Castorum.

Presentum mandementum lectus erit in probo episcoporum districti Jolietti dimanche Pentecosti. prima dies Junii 1884 quando espionnos *Minerve* non erunt in templo.

Datum sub magnum sigillum grandis Vicarii in Montrealo 28 die Maii 1884.



TESTARDUS,

Secretarius.

TRADUCTION

François-Xavier-Anselme Trudel, Grand-Prêtre des Castors, Grand Vicaire de l'Amérique du Nord, au clergé irrégulier et séculier, Salut et Bénédiction!

Très-Chers-Frères,—

La sainte gazette que l'on appelle *Etendard*, et que j'ai fondée pour défendre la religion contre les francsmagons, file un mauvais coton.

Pour éclairer le peuple canayen, il faut bruler les ciorges par les deux bouts, et par conséquent dépenser de l'argent. Nous avons écrit une lettre à McKay, le millionnaire de San Francisco, et nous lui avons demandé de nous envoyer \$100,000, mais Chapleau, un espèce d'hérétique, qui a juré une haine mortelle à la société des Castors et des Trudolico-cocogocafardiflorum, a conseillé à McKay de ne pas envoyer d'argent à l'*Etendard*, parceque nous voulions lui tirer une carotte. McKay a répondu en anglais: *Do you see any green in my eye?* Ce qui veut dire en français: Mo prenez vous pour un green? Je n'ai pas été rebuté, M. T. C. F., par ce refus. J'ai établi l'*Etendard* avec \$20,000 qui m'avaient été données dans le diocèse de Montréal. En moins d'une année et demie, cet argent a fondu comme du beurre dans la poêle. Aujourd'hui l'*Etendard* est soutenu par des souscriptions d'amis, mais il y a des imites pour tanner les gens pour de l'argent. Le ciel m'a inspiré, M. T. C. F., une idée magnifique pour assurer l'existence du seul journal catholique dans la Province de Québec. Cette idée consiste à faire comme le Pape, d'établir un Denier de l'*Etendard* comme le Denier de saint Pierre.

Je fais un appel à la bienveillance, à la charité et au zèle de tous les curés et de tous les catholiques à gros crins. Ils devront faire comprendre à leurs ouaillies la nécessité de donner une subvention annuelle à l'*Etendard*. Il sera facile de leur fourrer dans le coco des paroissiens que la religion catholique est en danger si l'*Etendard* orève fauto d'argent. Mon plan, qui ne peut pas être appelé un puce de d'ère, est d'obliger vos ouaillies à payer dix centins par mois à l'*Etendard*.

Ce sera une œuvre pie et méritoire. Chacun pourra dire en donnant son argent pour ce si bon journal *Beati me dicent!* Heureux mes dix cents! J'espère, M. T. C. F. que chacun se fera un devoir de coopérer avec moi dans la grande mission que j'ai acceptée du ciel, c'est-à-dire la destruction des francsmagons et le triomphe des bons principes de la Société des Castors.

Le présent mandement sera lu au prône des églises du district de Joliette, le dimanche de la Pentecôte, le premier jour de juin 1884, quand les espions de la *Minerve* ne seront pas dans le temple.

Donné sous le grand seau du grand Vicaire, à Montréal le 28ème jour de Mai 1884.

TESTARD

Secrétaire.

COUACS

Echo du centenaire d'Edimbourg. Le soir du banquet monstre de onze cents couverts, l'honorable M. d'Abbadie, membre de l'Académie des sciences, arrivé à la place qui lui était réservée, trouva comme voisin un vieux gentleman dont la figure ronde émergeait d'un collier de barbe blanche et d'une forêt de longs cheveux.

M. d'Abbadie prit son voisin pour un indigène d'Ecosse septentrionale, et engagea avec lui la conversation en anglais:

— Very happy to see you, sir.

— So I am, sir, lui répondit son voisin.

On continua ainsi quelques instants à échanger quelques mots de conversation banale. Les deux interlocuteurs s'en tiraient péniblement. Tout d'un coup, M. d'Abbadie, de plus en plus gêné, demanda brusquement à son interlocuteur s'il était Anglais.

— Non, Monsieur, je suis M. de Prossensé. Tableau.

DIVISION-OUEST.—Les électeurs municipaux de la partie Ouest de Montréal qui sont toujours en antagonisme avec la partie Est lorsqu'il s'agit d'améliorations publiques doivent tenir prochainement une assemblée monstre. Les fumeurs y adoptent une résolution de remerciements à M. A. Nathan, le populaire importateur de cigares et d'articles de fumeurs pour avoir ouvert au No. 1916 rue Notre-Dame-Ouest, une succursale de son magasin de tabac où l'on pourra acheter au prix du gros les meilleurs cigares, pipes en brière, en écume, etc. Allez voir Nathan pour avoir satisfaction.

Un loustic, dinait dans un hôtel de cette ville. Il dit au "waiter":

— Pass me barb street.

Tête du gargon qui resto rêveur. — Ne comprenez-vous pas. Je vous dis en anglais: Passez-moi la rhubarbe.

Depuis quelque temps il est rare de voir un promeneur qui passe sur la rue St Laurent sans s'arrêter un instant devant les splendides vitrines de MM. LORGE & Cie chapeliers. Cela n'a rien d'étonnant, car les chapeaux exposés dans ces vitrines sont réellement merveilleux. On admire surtout les chapeaux de soie et les "pull-over" dont MM. LORGE & Cie font une spécialité. Les prix défient toute compétition; qu'on aille s'en convaincre, en faisant une visite au No. 21 de la rue St Laurent.

Un mot très fin attribué à M. Dufauro, l'ancien président du conseil des ministères. On parlait devant lui de M. X..., connu pour sa bienveillance poussée à l'extrême... celui qui vous appelle: mon très cher ami, la seconde fois qu'il vous rencontre.

— C'est un homme charmant, dit quelqu'un.

— Sans doute, fit M. Dufauro, Il n'a qu'un défaut: il préfère tout le monde!

On vient de découvrir une nouvelle comète qui ne manquera pas de soulever beaucoup de discussions dans le monde des savants. Les uns vont prétendre que c'est celle qui nous a visités il y a deux ans, les autres soutiendront que c'est la comète de 1842. Toutes les comètes prétendent que c'est un signe de guerre. Cette comète est visible tous les soirs; elle paraît juste au-dessus du magasin de MM. DEROME & LEFRANÇOIS, les populaires chapeliers de la rue Ste Catherine. Qu'on se hâte donc d'aller rendre visite à ces messieurs. Non seulement ils se feront un plaisir de vous montrer la comète, mais ils vous feront de plus cadeau d'un superbe chapeau de soie ou d'un magnifique *pull-over*. Ces messieurs ne vendent pas, ils donnent.

Abonnez-vous à l'*Album-Musical*.